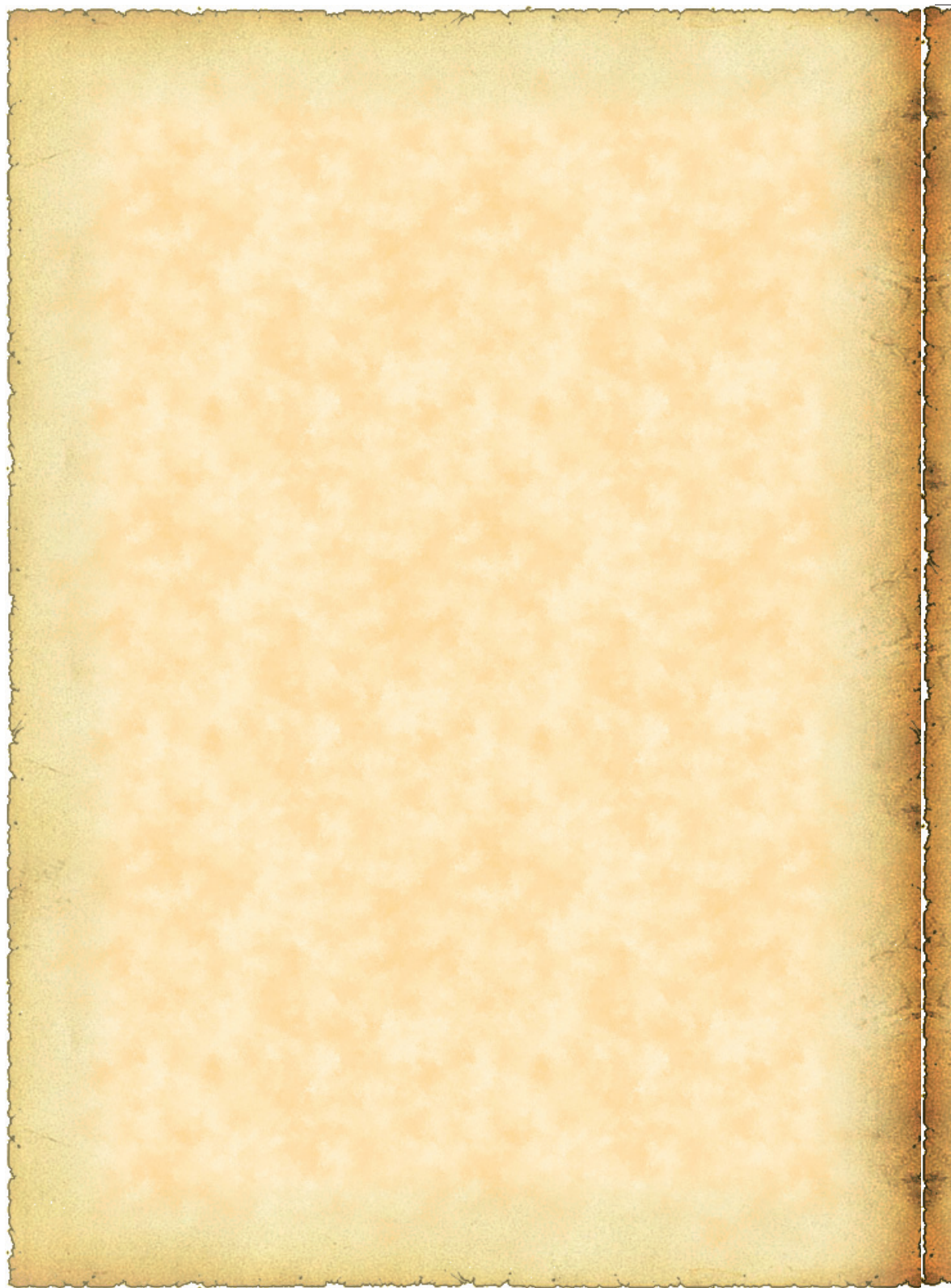
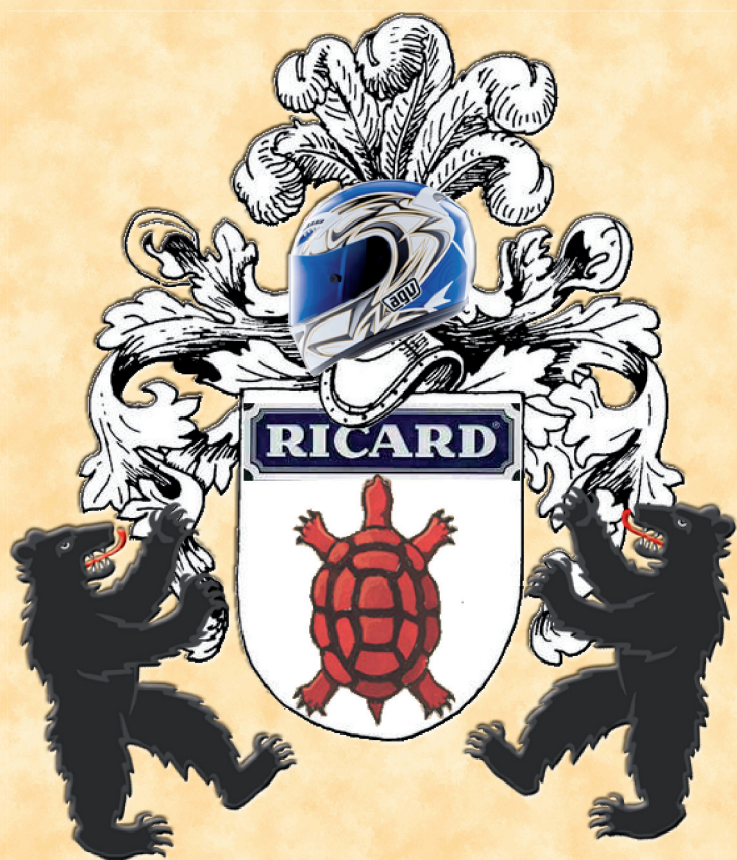


Les 5 chevaliers
et la
Sainte Bencheigne





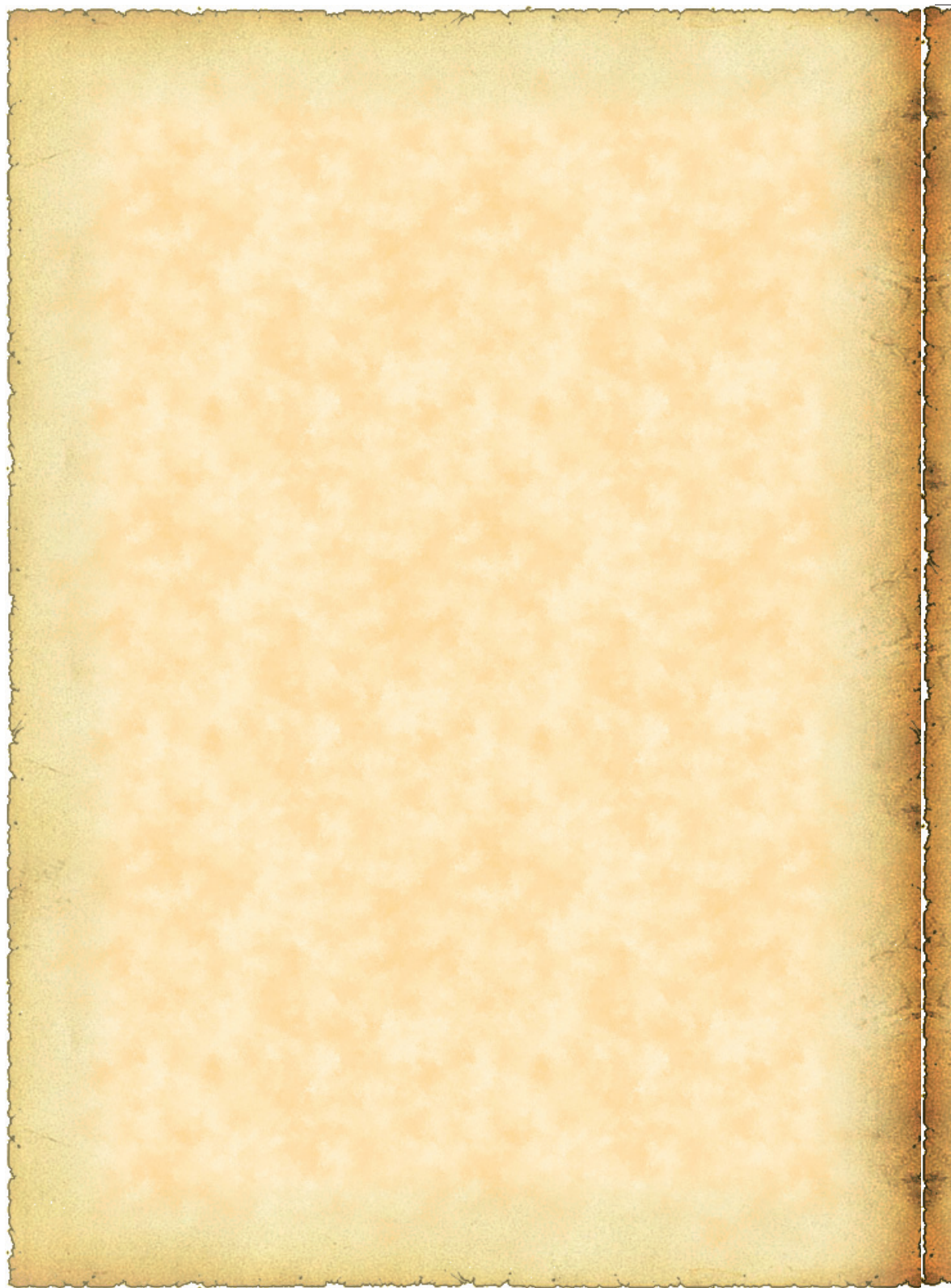




Les cinq chevaliers et la Sainte Beuchigue



Par se Chevalier Ricoune se Gentil



Chapitre premier

ROUTE

Il était une fois un gentil chevalier, Ricoune, qui était né dans la mythique contrée



de **Ystren Labhitt**, et qui vivait dans le lointain Sudouaïste (oui, le Sudouaïste est toujours lointain, même quand on est en plein dans son centre et qu'on y habite depuis plus de quarante ans).

Un jour d'hiver de l'an de grâce 2009, un messager lui amena un parchemin cosigné par quatre grands princes très bien connus et très réputés de leurs parents respectifs, **Obelx d'Aveyron**, **Jibest du Lauragais**, **Eric du Bearn** et **Django de Syfourre**. Le ton alarmiste de cette missive ne lassa pas d'inquiéter notre gentil Ricoune, il était question de la Sainte Beuchigue qui se mourrait, et que la seule solution pour la sauver était de l'emporter vers

la saintaine contrée de **Rhamarrrrghh**, car l'air y est vivifiant et seul cet air pourrait la regonfler pour lui redonner santé et longue vie. N'écoutant que son courage, légendaire lui aussi, le gentil chevalier Ricoune envoya sa réponse : «oui, je vais vous aider dans votre sainte quête» aux autres chevaliers, par l'intermédiaire du Thairneith, une sorte de pigeon voyageur dopé aux amphés, mais alors, super-rapide, et sella sa monture après l'avoir chargé de moult victuailles provenant de son saintain Sudouaïste, confectionnées avec amour et révérence par les manants de son fief.

Après avoir pris le conseil de Vyâ Wishlynn, l'oracle des voyages, qui le rassura quant à l'aisance de son périple jusqu'à Sahlynn de Gyro, lieu de retrouvailles avec les autres chevaliers, soit 469 bornes de routes pépères selon les dires de l'oracle, il s'endormit du sommeil du Juste. Au réveil, quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il vit que les dieux Matteo et Rhôssoudji n'étaient pas de son côté (pourtant, il avait bien fait sa prière comme il faut avant de se coucher, et tout) : un splendide brouillard était tombé sur

les magnifiques contrées de son saintain Sudouaïste. Mais ce n'était pas pour l'effrayer, car sa témérité était légendaire, et puis s'il se dégonflait, il se ferait pourrir comme jamais par ses corréligionnaires de la Confrérie Transaspâjh, et sauta, vif comme l'éclair, sur sa fidèle monture, qui n'en attendait pas moins.



Quelques lieues plus loin, le brouillard qui ne cessait d'empirer et la présence sur le chemin d'une accueillante auberge le firent s'arrêter pour analyser la situation afin de décider oui ou non s'il changeait de route ou pas une bonne fois pour toute et puis c'est tout.



Après avoir prévenu par téoula (une sorte de conque magique en full duplex) le chevalier Jibest du Lauragais (son premier compagnon de voyage sur ce périple), d'un retard possible, le gentil chevalier Ricoune se dirigea vers l'autre route, plus fréquentée et mieux signalée. Il progressa sans encombres, mais moins vite que prévu, car les innombrables gueux qui se traînaient lamentablement sur cet axe fréquenté le ralentissaient (si, c'est possible !!! Et le premier qui dit que rouler moins vite que le gentil Ricoune, c'est afficher une vitesse négative sur son compteur, aura à faire au courroux de l'auteur, et subsidiairement à ses poings).

Enfin il arriva Trèbes, bourg voisin de la mythique cité fortifiée de Karkassonn, où le gentil chevalier Ricoune rencontra ses deux premiers compagnons d'aventure, le chevalier Jibest du Lauragais et le chevalier Eric du Béarn. Ils prirent rapidement une frugale collation, telle que seuls de hardis chevaliers en voyage vers leur quête en prennent. Ils sillonnèrent ensuite une superbe route ensoleillée en traversant le mythique vignoble des Corbières, très

joliment entretenu par les manants locaux. Le cortège fit une halte dans une accueillante auberge, ce qui fut l'occasion pour le gentil chevalier Xicoune de graver quelques enluminures, présentées ici :



Les montures à l'abreuvoir



Le téméraire chevalier Jibest du Lauragais



Le fougueux chevalier Éric du Béarn

Reprenant peu après leurs fidèles montures respectives, ils cheminèrent tranquillement, passant la mythique bourgade de Mont Pessier, jusqu'au point de rencontre convenu avec le hardi chevalier Obelx d'Aveyron qui n'y était point. Leur inquiétude était patente : avait-il eu le malheur de rencontrer une horde de barbares qui l'aurait obligé à guerroyer (tant pis pour eux s'ils ne connaissaient pas la légendaire vaillance au combat du hardi chevalier Obelx d'Aveyron), se mettant par là même en retard ?

Le téoula (souvenez-vous, la conque magique...) les rasséréna : les gueux de cette lointaine contrée avaient osé construire de nouveaux taudis depuis son dernier passage, et cela le désorienta quelque peu, surtout qu'il

n'avait pas amené la fée Gépéhaisse avec lui. Or donc, quelques minutes plus tard, il arriva en grand appareil, nimbé de soleil telle une sainte figure biblique :



Ah qu'il était beau, se dirent simultanément et concomitamment les trois autres chevaliers, subjugués par l'apparition, tant et si bien que leurs sphincters se détendirent et qu'ils firent pousser un lampadaire de plus de 3,50 mètres, tellement ils l'arrosèrent de leur urine.

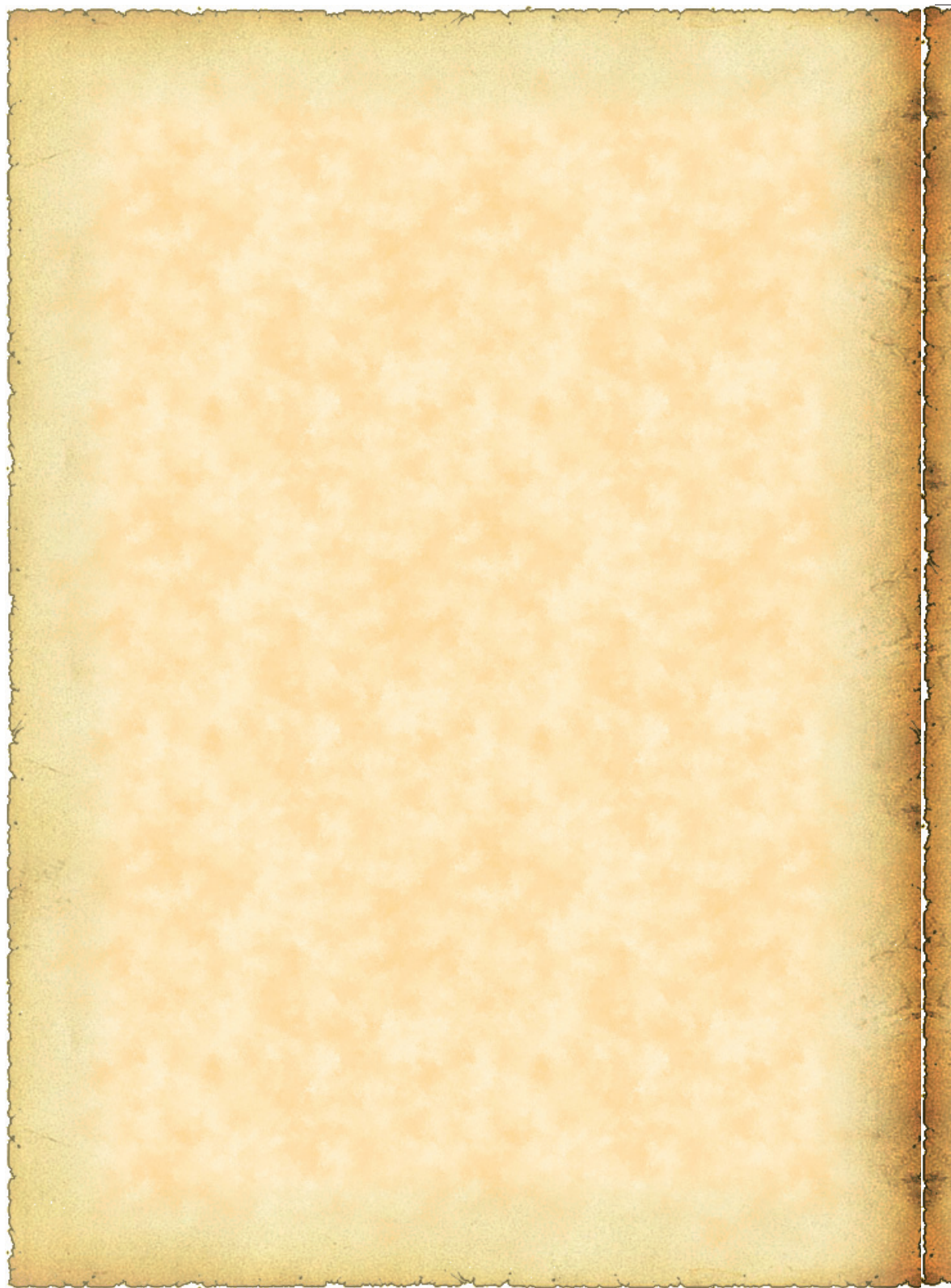
Après cette miction salvatrice, l'équipage se mit en route vers la destination finale, Sah-synn de Gyro, où les attendait le chevalier très redouté de ses ennemis Django de Syfourre, qui se chargeait de mettre en place le rituel de bienvenue, nommé dans ces très lointaines et très mythiques contrées : «App'heirr Rhô».

Malgré la nuit tombée et un vent à décorner les cocus (les chevaliers entendirent parfois siffler seulement quelques paires de cornes au dessus de leurs heaumes, oui, cette contrée est dépeuplée), ils roulèrent bon train en traversant sans craintes les fétides et maléfiques marécages des marches de la lointaine et mythique Khamarrrrghh, ayant à l'esprit le mystère de leur quête et la hâte d'assister au rituel et d'enfin en savoir plus sur leur destin.

Car nombreuses étaient les questions sans réponses : «Qu'a donc cette Sainte Beuchigue ? Que pouvons nous faire pour la sauver ? Y aura-t-il des glaçons pour le jaune ? A quelle heure on mange ?







CHAPITRE DEUXIÈME QUÈTE



e vent de la
malédiction
n'augurait
rien de bon
lorsque la



compagnie des quatre chevaliers arriva en vue des feux de l'antique cité. Les quelques maisons éparpillées étaient éclairées à l'extérieur de lumières votives, signe que les traditions des temps anciens restaient vivaces, les superstitions ayant la peau dure dans ces contrées sauvages et néanmoins mythiques. Cependant, les volets étaient déjà clos une heure après la tombée de la nuit, ce qui ne trompait personne : la populace avait peur, la menace était à l'extérieur, le danger omniprésent. Le gentil chevalier Ricoune se dit qu'il ferait bien une ronde afin d'identifier la présence possible de méchants ennemis, mais il essuya d'un revers de main cet idée (ce qui lui permit d'un

autre côté de nettoyer la visière de son heaume, car il y voyait que dalle, et ça, c'était pas fait pour accélérer son allure), et se dit : on verra ça demain, apparemment, tout est calme, rien ne bouge hormis les girouettes et les drapeaux. Les quelques venelles désertes, parcourues par de rares ombres frileuses et furtives, les menèrent jusqu'à leur havre où les attendait le vaillant chevalier Django de Syfourre, gardien de la Sainte Beuchigue.



*Le vaillant chevalier Django de Syfourre,
en tenue d'apparât
(avec la bouâte à ensuminures sans les mains)*

«Entrez vite ! Vous n'avez pas été suivis ?», dit-il, la mine sombre. «Alors là, ça me ferait mal au cul !», rétorqua tout de go le téméraire chevalier Jibest du Lauragais, «tout le royaume sait que je pourrais une Gex 1000 et deux Aprilia RSV4 au petit matin avant même le ptit dej', ha ha ha !! (rire en mode : *voix de stentor*)» Le chevalier Django opina du chef, rassuré. Quelques acollades et tapations dans le dos viriles et chevaleresques plus tard, les chevaliers quittèrent leurs armures, déchargèrent leurs bagages, et s'assirent, suivant leur hôte qui les y invitait, autour d'une table de format rond, en bois d'arbre du Bésoutchistan septentrional, pour procéder au rituel immémorial de l'App'heirr Rhô. «festoyons, ripaillons, nous n'aborderons le sujet de notre quête qu'après, lorsque nos panses seront repues, et nos yeux, brûlés par le voyage, reposés, cornedebouc !», rugit le féroce chevalier Django. La compagnie rit et but et mangea et parla fort et de fort belle manière, tant et si bien que les chevaliers regagnèrent leurs paillasses à une heure fort avancée de la nuit,

la tête embrumée par le bon jaune et le bon rouquemoute qui faisait battre les tempes, et les incertitudes de la tâche qui les attendait.

Le soleil matinal vit la compagnie des chevaliers s'activer rapidement aux divers préparatifs en vue de l'accomplissement de leur divine mission. Auparavant, le vaillant chevalier Django de Syfourre leur avait dévoilé l'essentiel de leurs tâches respectives dans un seul objectif : amener la Sainte Beuchigue au bout du bout du Monde, là où l'on basculait de l'autre côté et que l'on marchait la tête en bas. En effet, en ce lieu seulement se produisait un phénomène étrange et unique, provoqué par les dieux Matteo et Rhôssoudji, et qui seul pouvait redonner longue vie à la Sainte Beuchigue : «le vent à l'envers».

Le vaillant chevalier Django de Syfourre présenta donc à l'assemblée des chevaliers, avec une infinité de précaution, la Sainte Beuchigue, et cette assemblée s'agenouilla humblement, toute empreinte d'un respect mystique, et le vaillant chevalier Django de Syfourre vit que cela était bon :



Les chevaliers, qui n'avaient jamais vu cette Divine Relique, y allèrent de force «Ooooh» et «Aaaaah», même le chevalier Obelx, qui en temps normal aurait dû dire : «bon, ok, mais à quelle heure on bouffe ?», émit un léger : «oh, la pòvre, té...», et le gentil chevalier Ricoune essuya une larme (eh oui, il est gentil, donc sensible, c'est pas sa faute), et la gorge serrée, ne put émettre aucun son.

Il était temps d'accomplir la Quête, et chaque chevalier regagna sa monture. Lorsque la troupe se regroupa, les nuages s'écartèrent, car le Ciel savait que ce jour était terrible, et les chevaliers quittaient un univers hospitalier qu'ils n'étaient pas certains de revoir.



Enluminures

*Le havre et les montures
des chevaliers de la Beuchigue*



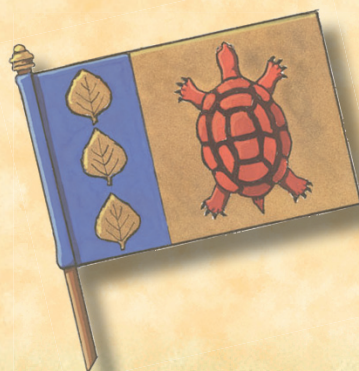




*Le chevalier Obélix d'Aveyron en tenue de combat,
prêt à farouchement guerroyer*



Le chevalier Django de Syfourre, au moral d'airain



Guidée par le vaillant
chevalier Django de
Syfourre, la troupe
circula à bon train
dans les maséfiques
marécages, nettoyés
de leurs méchants



atours par un soleil bienveillant, et les pistes
succédaient aux pistes. Parfois, les chevaliers
se heurtaient à quelque barrière, qui ne résistait
guère longtemps à leurs vigoureux assauts. Rien
n'aurait pu les détourner de leur Sainte Quête !
Non, rien !





*Deux preux chevaliers et leurs montures,
lors d'une halte*



*Le fougueux chevalier Éric de Béarn,
de retour d'une mission d'éclaireur*



*Le vaillant chevalier Django de Syfourre,
prêt à en découdre avec l'ennemi*

Les chevaliers arriveront-ils au bout de leur quête avant l'heure de l'App'héir Rhô ? Vous, bien-aimés lecteurs, le saurez bientôt dans le Chapitre Troisième : REVELATION

A suivre, adoncques...



Résumé du chapitre précédent :

*Le gentil chevalier Ricoune et ses
compagnons de route, guidés par le vaillant
chevalier Django de Syfourre, arrivèrent à
proximité du bout du bout du Monde, pour
accomplir leur divine mission...*

Chapitre troisième

RÉVÉLATION

Arrêtez-vous !!



Halte la compagnie !» hurla le téméraire



chevalier Jibest du Lauragais, couvrant de sa voix puissante le rugissement des montures vécinquantedeuesques. Les autres chevaliers s'exécutèrent devant une injonction si persuasive. Chacun releva sa visière, affichant à la face du Monde sa perplexitude. «Mais palsambleu ! Qu'y a-t-il donc, pour nous arrêter de la sorte?», éructa violemment le chevalier Obelx, soucieux du moindre retard pouvant être pris sur l'horaire du repas. «Calmez-vous, Messire, et regardez au loin...» répliqua le chevalier Jibest. «On dirait bien la monture d'un chevalier que j'ai croisé naguère... regardez bien, vous tous !»



En effet, loin au bout de la piste se déplaçait un inquiétant appareil, à vive allure. Cette présence inattendue dans ces contrées inhospitalières pouvaient tout aussi bien représenter une menace. N'écoutant que leur courage, les braves chevaliers foncèrent comme un seul homme sur cet intrus imprévu. En fait, il s'agissait d'un jeune chevalier s'entraînant pour une lointaine épreuve, le «Pârridaquarrhe», comme une brève conversation put en assurer la compagnie, qui reprit sa route sans coup férir (D'ailleurs, ç'aurait été inutile de lui satter la gueule, le pauvre, il n'était même pas au courant de l'état de santé de la Sainte Beuchigue). «Bon», reprit le chevalier Django, «on a un peu assez branlé jusqu'à présent, et on est pas au bout, alors on se sort les doigts et on essore !! Traversons donc de sublimes paysages et arri-

vons donc au bout du bout du Monde, la Beuchigue expire en souffrant le martyr, je vous rappelle !!». Le chevalier Obelx d'Aveyron pensa en son fort intérieur : «et on arrivera à l'heure pour claper, peuchère !». Le chevalier Ricoune et le chevalier Eric, quant à eux, pensaient au prochain jaunard qu'ils allaient s'enquiller, et le chevalier Jibest du Lauragais ne pensait pas du tout car il était en mode «action», et quand le chevalier Jibest du Lauragais était en mode «action», il ne pensait pas, non, jamais. Adoncques, la fraternité de la Beuchigue traversa les sublimes paysages suivants :



Soudain, au détour d'un virage aux milieux des bambous, la piste s'élargit, et quelque chose dit au gentil chevalier Ricoune que leur démarche n'était pas vaine, qu'ils touchaient au but, le bout du bout du monde semblait être là, à portée de main, nimbé d'une étrange lumière, comme une brume de photons (si, les photons existaient au Moyen-Âge, namého !!). Tous étaient touchés par la grâce de l'instant, et ils mirent pied à terre, les yeux pleins de l'espoir d'avoir achevé leur Quête Sacrée, à cet endroit-même (sauf le chevalier Eric du Béarn, qui pendant quelques minutes, eut des fourmis dans les cannes et partit en éclaireur (tu parles, on y voyait plutôt assez bien)) :



Le chevalier Django de Syfourre rayonnait comme mille galaxies (faisez pas iech, les

galaxies existaient aussi au Moyen-Age, puis c'est moi qui raconte, d'abord. Greuh !!)



Mais hélas, les pauvres, hélas ! La chance n'était pas de leur côté, car en ouvrant la fonte du chevalier Ricoune (quel naze !), ils se rendirent compte rapidement qu'ils n'étaient pas au bout de leurs peines : l'amphore de breuvage sacré destiné à la bénédiction rituelle de la Beuchigue était brisée, rendant impossible dans l'immédiat toute salvation de la relique. Ô immonde destin, ô sort funeste ! Et chacun de pleurer, hurler, s'arracher les cheveux, errer comme des canards décapités le long de cette plage inhumaine, au milieu de leurs montures indifférentes.



Tant de détresse faisait peine à voir, la douleur des populations antiques qui se jetaient dans les précipices lors d'éclipses de soleil n'était pas aussi grande que celle de nos braves chevaliers, aux efforts qui semblaient anéantis. L'inflexible chevalier Django en abandonna même à Eole son bonnet fétiche, que s'empressa, au prix d'un run splendide dans le style félin qui

lui est réputé, le chevalier Ricoune d'aller quê-
rir avant que Neptune ne réclamât son tribut.
Ce haut fait rendit immédiatement espoir au
chevalier Django de Syfourre, et il entra en
conciliabules avec ses frères d'armes, pour
échafauder un plan «B», dont la première
partie était : «on rentre à la canfouïne, il reste
deux cubis !», partie du plan ayant reçu le plein
agrément du chevalier Obelx d'Aveyron, au
grand étonnement (feint subtilement) du reste
de la confrérie. Or donc, il fut procédé à une
libation rituelle abrégée au jaune, en ces lieux
néfastes, et la troupe prit le chemin du retour.



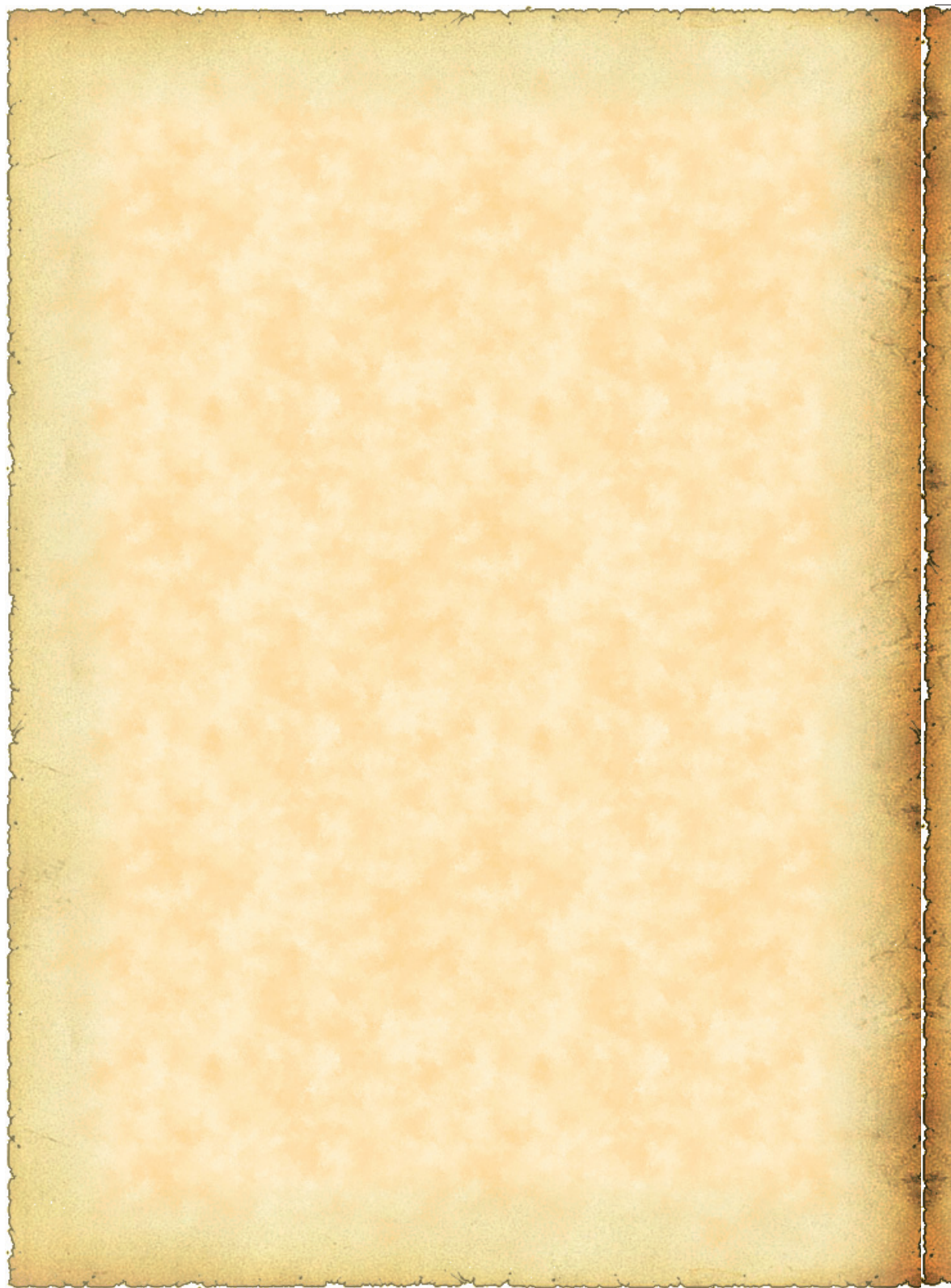
La cruelle Révélation n'avait en rien altéré leur
capacité à se sustenter, les preux chevaliers se
restaurèrent en se réchauffant, après avoir roulé
dans moult flaques, pour conjurer le mauvais

oeil qui les avait frappés en plein coeur, et accessoirement, faire rigoler les copains. Cependant, tout restait à faire, l'aventure continuait, et l'assemblée se devait de prendre une décision.

La suite bientôt... Dans le Chapitre Quatrième : LES MYSTIQUES, LA POUIQUE







Chapitre Quatrième LES MYSTIQUES, ÇA POURQUOI

«**I**l suffit
!> tonna
le té-
méraire
cheva-



lier Jibest du Lauragais.

«Vous pleurez comme pucelles perdant l'hymen ! Je ne puis souffrir d'en entendre plus (qui reprend des patates ? Sont bonnes, hein ?)»

«mais Messire Jibest, nous sommes dans la merdasse !» jeta mollement le chevalier Ricoune, «et ne paraissions pas près d'en sortir, sauf votre respect.»

«chertes,» rétorqua le chevalier Obelx en trucidant sa septième côte de magneau du Naverron, «mais tout espoir n'est pas perdu (slurp et

gloups), on a le plein des brêles, et on peut trouver un autre bout du bout du Monde, histoire d'en finir avec la Beuchigue et d'arriver à l'heure au restau pour prendre la «gardianne de toro».» «vu sous cet angle, nous pouvons tout aussi bien tenter un suicide collectif à coup de Petits Filous, on aura autant de chance d'y arriver.» dit le chevalier Eric, en resservant une tournée de rouge. «bien !» coupa le chevalier Django, «il existe une solution, pas sûr que ça marche, mais on n'a pas vraiment le choix. Je viens de relire le Parchemin de Syfourre, dans lequel le Moine a écrit la procédure pour sauver la Beuchigue au VIIIème siècle. Il est dit que lorsqu'on présente la Beuchigue lorsque le soleil s'enfonce dans la mer en récitant une prière magique, droit vers le rayon vert, icelle peut être instantanément sauvée, sans être ointe du nectar béni, que nous n'avons malheureusement plus, la faute à qui ? hein ???!», en regardant avec insistance le chevalier Ricoune qui plongeait de rechef le nez dans sa gamelle. «qui prendra un café ?», s'empressa d'ajouter le chevalier Eric, pour détendre l'atmosphère, manière de passer à autre chose, parce

qu'après tout, tout est de la faute de ce pauvre gentil chevalier Ricoune, et qu'il en prend pour son grade à chaque fois, et que même que si l'Eurostar est resté bloqué dans le Tunnel sous la Manche, c'est à cause de lui, et que ça commence à plomber l'ambiance, là. Sur ce, la troupe but le café, prépara les montures et se mit en ordre de marche.



Malgré quelques portulans du IX^{ème} siècle assez précis en la possession du Seigneur Django de Syfourre et du Seigneur Obelx d'Aveyron, la contrée de Khamarrrrghh présentait quelques difficultés de repérage, et nos valeureux chevaliers eurent toutes les peines du monde à identifier, sur une côte orientée au sud, un endroit exposé à l'ouest, pour faire face au soleil couchant (surtout en hiver, où l'astre du jour sombre de plus en plus vers le septentrion), qui plus est, se rapprochant au maximum du bout du bout du monde. Ils roulèrent donc une bonne partie du temps entre marécages et élevages de toros, jusqu'au moment où la destinée leur fit croiser leur sauveur, une (pas si) vieille connaissance, dont la monture se reposait en bordure d'un estaminet :



Le fresluquet du «Pârridaquarrhe», rencontré par la confrérie ce matin même, se reposait de ses pérégrinations dans la contrée, et il se fit une joie, encouragée il est vrai par l'insistance pressante des cinq chevaliers légèrement excédés, d'indiquer l'endroit idéal, le plus près possible du bout du bout du monde, pour sauver la Beuchigue, et ainsi mettre fin à cette Quête, qui, il faut bien l'avouer, devenait quelque peu longue. La compagnie de la Beuchigue se dirigea donc d'un pas décidé, comme un seul homme, vers les montures qui commençaient à se plaindre de ne pas avoir eu assez de repos et des selles qui les déman-geait. La route les attendait, et le Destin aussi. La route fut parcourue en donnant l'impression que le temps s'était arrêté, tant l'intensité de l'émotion que ressentaient les chevaliers était vive : ils allaient réussir, c'était certain, c'était écrit. Si bien qu'ils arrivèrent au lieu défini, et ils furent éblouis par tant de beauté. Non, ce lieu ne peut être que bénéfique, et leurs âmes sourdes allaient être sauvées.





Ils eurent le temps de deviser gaïment
de leurs montures, d'admirer le paysage
et de tracer des rêves d'avenir, l'esprit
apaisé, en attendant le coucher du soleil.





Et lorsque le moment fut venu, ils présentèrent, amenée avec révérence par le vaillant chevalier Django De Syfourre, la Sainte Beuchigue, sur cet autel improvisé aux pieds du soleil, et ils surent que désormais le Destin du Monde était entre leurs mains.



La Sainte Beuchigue, auréolée de lumière verte, émis un léger souffle : elle était sauvée, la Terre pouvait continuer de tourner,

ses filles et ses fils ne craignaient plus rien, ils étaient placés sous sa bienveillante puissance, pour très longtemps, bien après que les Derniers volcans ne se tairont. Les chevaliers se tenaient au bord de la rambarde, mutiques. Une sorte de vacuité se manifestait indistinctement dans leurs esprits épuisés par tant d'épreuves. Seul souriait le chevalier Jibest du Lauragais, immobile, dans le crépuscule naissant, promesse d'une autre aurore.

Lorsque soudain, vrillant le silence, la voix du chevalier Obelx d'Aveyron s'éleva : « Oh les gars ! faudrait voir à vous gagner le fion, faut aller chercher la « gardianne de toro » au restau, peuchère !!! »

Arrivé à ce stade de l'histoire, vous devez vous demander, chers et aimés lecteurs, que va-t-il advenir de la compagnie de la Beuchigue, non ?



Beh vous le saurez en lisant la suite, un
peu plus tard, dans le Chapitre Cinquième :
GARDIANNE ET TOURS DE ROUES.



Résumé du chapitre précédent :

*La confrérie de la Beuchigue a sauvé le
Monde d'une fin atroce, juste ça. : respect*

Chapitre Cinquième GARDIANNE ET TOURS DE ROUES.



inaïze,
c'est
qu'elle



roule, Mamie, quand
il s'agit d'être à

l'heure à l'App'heïrr Rhô !» se disait le gentil chevalier Ricoune sur la route du retour vers la mythique cité de Sahlynn de Gyro, et en le voyant rouler, ses compagnons pensaient peu ou prou la même chose. En fait, ils étaient allégés de leur charge, et cela leur avait ouvert l'appétit. Quelque part, ils comprenaient mieux le hardi chevalier Obelx d'Aveyron.

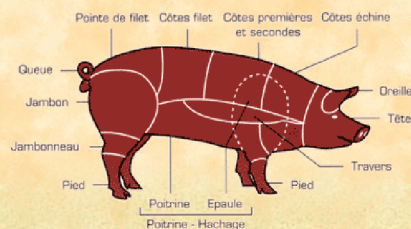
Le temps d'engloutir un jaune réparateur ou autre divin élixir une fois revenus au havre, les chevaliers se rendirent en grande hâte chez le tavernier afin de récupérer quelques gamelles de sa meilleure gardienne. Il n'en oublièrent pas néanmoins d'aller honorer

De leur présence la taverne voisine, car ces gentilshommes savaient qu'il était bon de se faire aimer du peuple. Ils y furent reçus par une accorte servante, qui malheureusement quittait son service pour aller guincher dans quelque bouge mal fâmé. Au grand regret du chevalier Ricoune qui lui jetait des regards éperdus, ils repartirent céans et récupérèrent les gamelles au passage. Ce Dernier profita de la quiétude de ce début de soirée, pour aller découvrir les illuminations rituelles des cahuttes environnantes, l'esprit totalement libéré.

Au bout d'un moment de flânerie intense et apaisante, il entendit un chevalier derrière lui, et ne le reconnaissant pas dans les rétros, piqua des deux dans la nuit, afin de poursuivre sa rêverie. Quand il s'aperçut au détour d'un carrefour que le chevalier Obelx essayait en vain de le rejoindre, il décida de revenir au havre, un grand sourire niais derrière sa visière, après tout, lui aussi avait sauvé le Monde.

La confrérie de la Sainte Beuchigue au grand complet festoya et ripailla jusqu'à point

d'heure (satisfaite d'avoir évité la fin de l'humanité), de la façon illustrée ici-même dans ces enluminures d'époque (certaines images sont des reproductions du 18^e siècle retrouvées dans la bibliothèque du Vatican) :





*Ici, une reproduction du XIV^{ème} siècle :
«le fougueux chevalier Eric de Béarn en sérénité»*



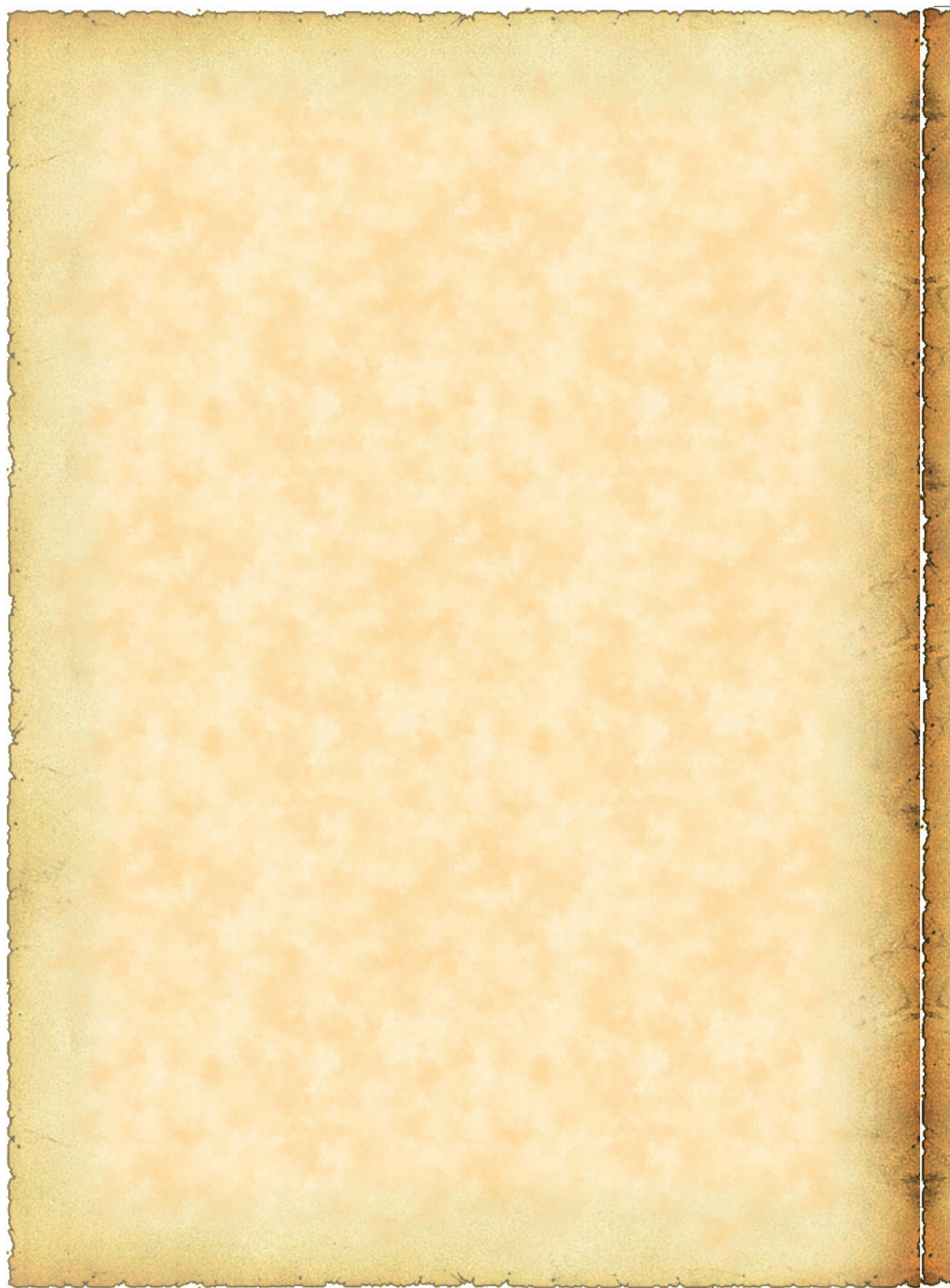
*Les chevaliers Obelix d'Aveyron et Jibest du Lauragais
en conférence, devisant gaîment sur comment est-ce
qu'ils vont se partager le Monde qu'ils ont sauvé*



*Le chevalier Django de Syfourre :
«t'as vu comment on leur a mis ?»*

Après une nuit de repos bien méritée, la compagnie de la Sainte Beuchigue allait se dissoudre, et chaque élément rejoindre son fief pour vaquer à ses activités courantes. Cependant, l'émotion et la fierté d'avoir participé à cette Quête renforça les liens jusqu'à les rendre invincibles entre les membres de la confrérie. Ils savaient que ni le temps ni l'espace ne pourraient les briser, ni même, peut-être, la Morkitu.

Mais le périple du gentil chevalier Ricoune ne s'arrêtait pas là, comme vous le verrez, chers et aimés lecteurs, dans le prochain chapitre : Chapitre Sixième : **KEBAB DE LA KEMO ET RETOUR A LA CASBAH**



Chapitre Sixième

KEBAB DE LA KEMO ET RE- TOUR A LA CASBAH

L'effervescence
régnaît
au havre
lorsque
le chevalier Ricoune



s'éveilla. En effet, les préparatifs de départ allaient bon train et la confrérie de la Sainte Beuchigue ne tarderait pas à se séparer, chacun roulant vers d'autres aventures, moins importantes pour le devenir de l'humanité, il serait raisonnable d'en convenir. Le premier à être prêt à voyager fut le téméraire chevalier Jibest du Lauragais, devant se rendre en la mythique cité de Nîmes, chez sa noble descendance. Les cieux étaient nébuleux, laissant présager de la pluie. A croire que les dieux Matteo et Rhôssoudji n'ayant plus chaud aux fesses puisque les chevaliers avaient sauvé

le Monde (et donc leurs fesses), s'intéressaient de nouveau à la compagnie de la Beuchigue comme si ses constituants n'étaient plus que de vulgaires gueux. En fait, ils n'allaient pas tarder à vérifier une fois de plus le bien fondé de la Loi de M'heurph fû (théorème des Temps Anciens qui dit que si ça va mal, ça va aller pire). Mais foin de digressions, les chevaliers se rassemblèrent pour souhaiter un bon voyage au téméraire chevalier Jibest du Lauragais, et il s'en fut, tel le lièvre sous éphédrine :





Le chevalier Django de Syfourre n'était pas en reste pour se préparer. Même si son fief était le moins éloigné, il avait la lourde responsabilité de ramener la Sainte Beuchigue en son précieux écrin, dans la chapelle du château de la Seigneurie de Syfourre. Il harnacha donc sa monture avec moult précautions :

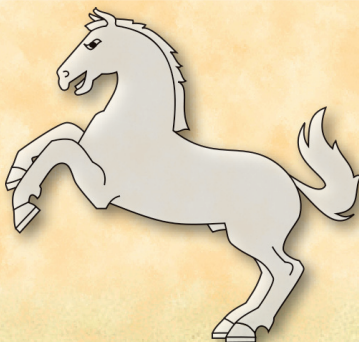




Ici l'on peut voir toute la détermination qui caractérise le farouche chevalier Django de Syfourre, sans ses yeux vifs de rapace d'altitude



Le chevalier Dango, préparant la Sainte Beuchigue pour le voyage de retour





Le hardi chevalier Obelx d'Aveyron, en train de se tapisser les parois stomacales à l'huile de vidange, en prévision du prochain cérémonial de l'App'heïrr Rhô



Le palefroï du gentil chevalier Ricoune



*Le fougueux chevalier Eric du Béarn
et son destrier en ordre de bataille*

Après avoir réglé les menus détails pécuniaires auprès du Grec (que lui et sa famille soient bénis pour dix mille générations plus une en passant), le reste de la compagnie de la Sainte Beuchigue reprit son chemin vers son destin. Le chevalier Django quitta la troupe en bifurquant vers le sud-est, à la croisée des grands sentiers au nord de la mythique bourgade de Sahsynn de Gyro, et les trois chevaliers Eric, Obelx et Ricoune foncèrent, tels le khamsyn sur le désert, en direction du nord-ouest. Arrivés dans la citadelle mythique d'Aigues-Mortes, les trois chevaliers descendirent de monture afin de trouver une taverne pour se sustenter. Le vent du nord s'était calmé, mais la pluie se manifestait déjà timidement, et il était plus que temps de reprendre des forces pour la suite du périple.



Ils trouvèrent dans l'enceinte de la mythique citadelle une accueillante auberge tenue par un sympathique et fort affable Mauresque :



Ils en profitèrent donc pour se sustenter de mets exotiques, dont de merveilleux kebabs et autres Am'rikens, pendant que les montures soufflaient :



Enfin vint l'heure de reprendre le voyage, en direction du Mont Pessier, mythique et sympathique village au bord de la mer. A proximité, se trouvaient différents postes de ravitaillement :

ment proposant aux montures exclusivement du €10 et du SP98 !! «Quid du SP95 ?», hurlèrent en chœur, sur un accord de tierce mineure parfaitement exécuté, nos valeureux chevaliers. La seule réponse fut que ces lieux se trouvant au bout de la Terre, ce que la civilisation propose de mieux n'était pas encore arrivé. A leur grand dam, ils remplirent donc la panse de leurs destriers de SP98, un peu à contre-cœur. Peu de temps après, le fougueux chevalier Eric de Béarn quitta les deux autres chevaliers, pour s'arrêter au nord du charmant petit hameau mythique du Mont Pessier, afin de rejoindre une partie de sa noble progéniture.

Les chevaliers Obelx et Ricoune décidèrent de poursuivre la route ensemble, car le chevalier Obelx, ayant eu vent d'une possible tombée de neige, proposa sa légendaire hospitalité au chevalier Ricoune, qui se garda bien de refuser, ayant oublié d'être masochiste ce jour-là.

Ainsi, ceux-ci prirent la voie du Grand Nôôrd, en direction du fief Aveyronnais : Rodez. La monotonie du trajet, la neige commençant à tom-

ber et une certaine lassitude eurent raison du gentil chevalier Ricoune. Celui-ci effectua donc un perdage en règle, afin d'aller folâtrer sur les chemins vicinaux, procédé totalement inutile si l'on veut arriver au donjon avant la nuit. Après les retrouvailles et moult arrêts-cafés pour se réchauffer, nos deux chevaliers arrivèrent au Castel de Cassagnes-Bégonhès, fief du chevalier Obelx d'Aveyron, à un horaire avancé, limite passée l'heure du rituel de l'App'heirr Rhô. Accueillis tels des héros de l'Ancien Temps par la Dame du Château et sa noble descendance, ceux-ci firent ripaille et bombance dans l'allégresse, et s'en allèrent à la couche à une heure déraisonnable pour qui doit rouler le lendemain. Mais les récits épiques de cette extraordinaire aventure ne cessaient de se présenter à leurs mémoires et de résonner dans leurs crânes endoloris par tant d'efforts. Pendant ce temps, les montures calmées regardaient tomber la neige dans le silence de la nuit.

Amis lecteurs, suite et fin dans l'ÉPILOGUE.



Résumé du chapitre précédent :

*La confrérie de la Sainte Beuchigue
splitta, et le gentil chevalier Ricoune
alla squatter en le fief du hardi
chevalier Obelx d'Aveyron.*

Épilogue ET HOP, DANS LA HOTTE



e gentil
chevalier
Ricoune
émergea
aux au-



rores, la pendule du salon affichant 11 h 15 (car en la contrée mythique d'Aveyron à cette époque, les aurores étaient à 11 h 12 précises, les fuseaux horaires n'ayant pas encore atteint le niveau de perfection de l'ère moderne). Il fut accueilli par les vivats et moult manifestations de liesse de la part de la noble famille du hardi chevalier Obelx, et leur rendit de généreux sourires en retour. Il se prépara au départ, se sépara de son compagnon d'aventure et de ses hôtes avec force embrassades et remerciements, et fut vite en selle sous une neige douteuse. Elle ne tombait presque plus, mais le ciel restait menaçant. Décidément, les dieux

Matteo et Rhôssoudji avaient une dent envers les membres de la compagnie de la Sainte Beuchique. Le gentil chevalier effaça une moue de dégoût de son beau visage, en se disant : « Est-ce ainsi que ces deux enfoirés nous remercient d'avoir sauvé le Monde ? N'y pensons plus pour l'instant, y a des bornes à faire. », et il enclencha la première. Il devait se diriger vers la mythique métropole cosmopolite d'Albi, en battant la campagne qui ne lui avait rien fait, pourtant. Traversant les paysages bucoliques de l'Aveyron, il ne put s'empêcher de repenser à sa première rencontre avec le chevalier Obelx d'Aveyron, et des moments épiques qui s'en suivirent, il y avait déjà plusieurs lunes, dans ces paysages sauvages maintenant adoucis par la neige. Il chassa son sourire de son casque en manquant de se foutre au tas dans un virage (n.d.l.r. en ratant une trajectoire) et se dit : « y fait froid, mais ça va être chaud ! » Arrivant sur la grand route, occupée par de nombreux charrois, il se sentit plus aise et éleva sa moyenne horaire. Mais c'était mésestimer le courroux des dieux, qui, même injustifié, n'en était pas moins terrible. Au bout d'une heure,

n'y voyant plus rien et ayant failli percuter une carriole de grande capacité, il sortit de la grand route pour se diriger vers le centre de la typique bourgade de Carmaux, absolument pas mythique du tout, surtout en cette saison. Le chevalier localisa une paisible taverne, qui lui permettrait d'attendre que la neige se calme, si les dieux avaient envie de passer à autre chose, ou de regarder ailleurs, après tout, le Monde était grand, surtout en ces temps-là.



La taverne

Se réchauffant avec un café bienvenu, le chevalier Ricoune commençait à douter de la possibilité de retourner en son château ce jour même, en voyant cette neige néfaste

redoubler. Il ne put réprimer un frisson en regardant sa monture soumise aux intempéries.



Au bout d'une heure, il tenta d'entrer en contact par l'intermédiaire de nombreux appels de téoula (oui, oui, la conque magique) avec le chevalier Obelx et d'autres chevaliers afin d'avoir de l'assistance par le biais du Thairneith, mais finalement, les dieux Matteo et Rhôssoudji décidèrent de lui foutre la paix et la neige s'arrêta comme les pellicules s'arrêtent de tomber sur les revers de veste après un bon champouingue H&S. Or donc le chevalier Ricoune décida de reprendre sa route et d'avancer tant qu'il le pourrait afin d'arriver en son castel en un seul morceau, même si congelé. Il s'empressa de prévenir les chevaliers de la Confré-

rie Tranzaspâjh De son intention, grimpa sur son pas trop blanc destrier et s'en fut. Mais par un revirement de sort dont les dieux ont le secret, la nuit puis la neige firent leur apparition 25 bornes avant la mythique et accueillante cité de Montauban, ce qui signifie en français moderne : Mont Blanc, de mauvais augure, voire sinistre présage. Cependant, le gentil chevalier Ricoune avait plus d'un tour dans son sac pour contrer l'adversité, et en passant devant la station du Cheval de Fer, une invention récente et efficace, il décida soudain que c'en était assez, et qu'il allait changer de moyen de transport, son fidèle palefroi ayant fait plus que son devoir, il méritait du repos.



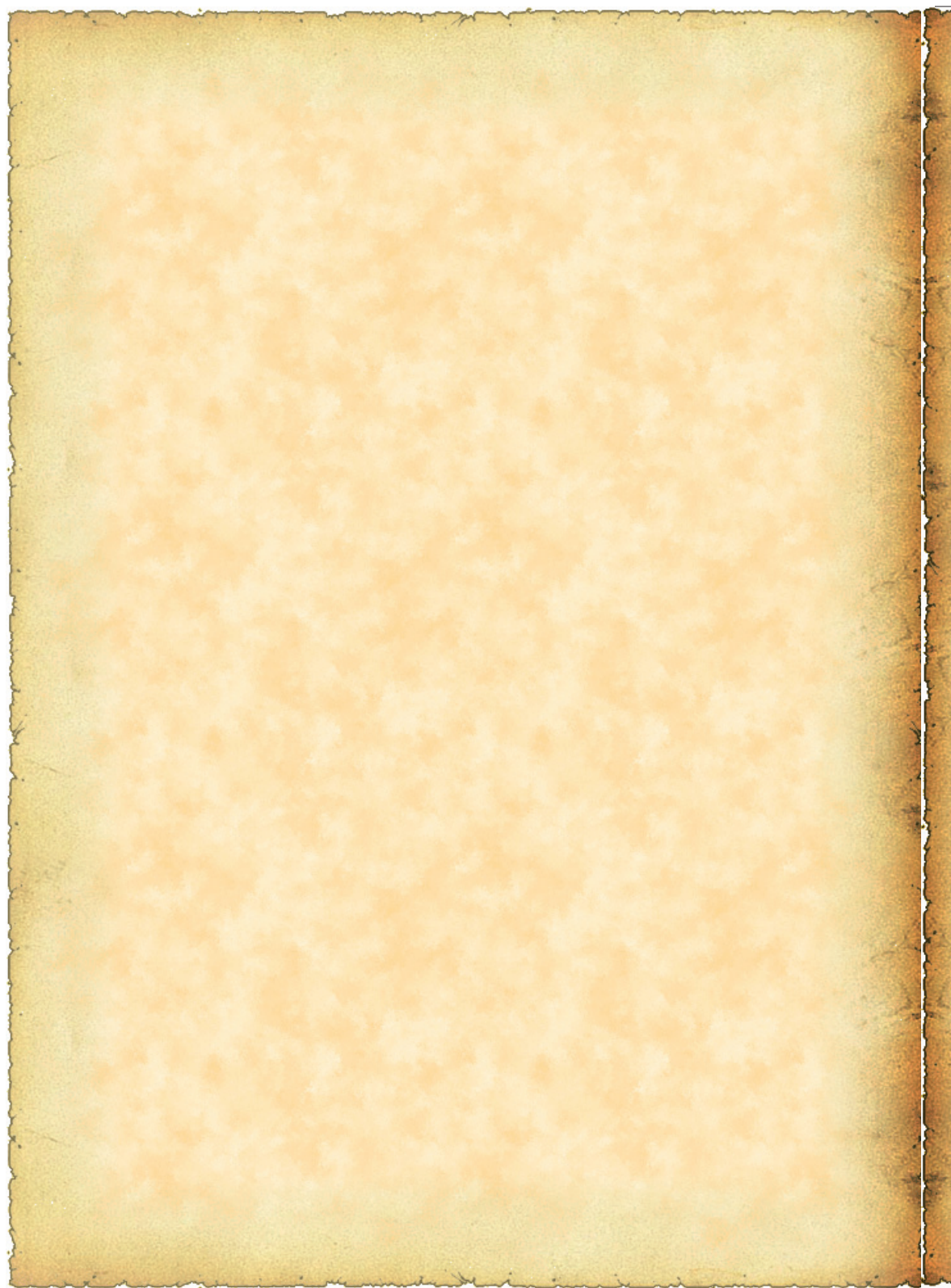
Il se parqua donc devant l'entrée, prévint la Reine X-tine de venir le chercher en carrosse

Devant la station de son fief, et deux heures plus tard il était au coin du feu à conter ses aventures à ses gens, en réchauffant ses vieux os, et en maudissant le Destin de lui avoir fait rater, pour une fois, l'heure du rituel de l'App'heirr Rhô.

Le lendemain, reposé et alerte, le gentil chevalier reprit le Cheval de fer, et récupéra son destrier afin de le rapatrier en son château, non sans avoir fait une halte dans la mythique capitale de Moissac, pour le dernier café de cette aventure.









arfois, lorsque souffle le vent du nord, du haut de son donjon, le gentil chevalier Ricoune entend encore les voix de ses amis de la compagnie de la Sainte Beuchigue, ses yeux s'embrument et un sourire naît. Il sait que d'autres aventures l'attendent (mais pas tout de suite, parce que ça caïsse, merde !!!).

